Document generated on 05/09/2025 7:42 a.m.

Ciné-Bulles

Qui es-tu?
Commentaire critique
Ceci n'est pas un polar de Patrick Gazé, Québec, 2014, 119 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 32, Number 4, Fall 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72541ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2014). Review of [Qui es-tu? Commentaire critique / *Ceci n'est pas un polar* de Patrick Gazé, Québec, 2014, 119 min]. *Ciné-Bulles*, *32*(4), 10–11.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Qui es-tu?

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Le titre est clair : **Ceci n'est pas un polar**. Mais ceci n'est pas non plus un drame psychologique ni une simple histoire d'amour. C'est un entre-deux, un objet hybride à l'atmosphère élégiaque, un poème qui ensorcèle le spectateur par son phrasé cinématographique. C'est aussi le premier long métrage de Patrick Gazé, réalisateur de l'attrayant vidéoclip *Chante encore* de Daniel Bélanger, entre autres. C'est donc, en définitive, une réussite.

Il y a d'abord le premier plan du film : un quidam, assis dans une voiture, attend patiemment, tel un détective sur le point d'amorcer une filature. Du moins, c'est là la première impression. Puis, on comprend — présence d'un compteur oblige — que l'homme est chauffeur de taxi. On apprendra plus tard qu'il se nomme André Kosinski et que sa bouille de privé alcoolo est le résultat d'une série d'infortunes : divorce douloureux, mésentente perpétuelle avec son fils, solitude mal assumée, etc. Mais tout est sur le point de changer lorsqu'une belle inconnue en pleurs — Marianne Renaud — grimpe dans son véhicule pour retourner chez elle. Arrivée à destination, elle insiste pour qu'André entre pour prendre un café. Dès lors, on assiste à la naissance d'une relation charnelle — liaison pleine de mystères du type « on baise avant, on se connaîtra ensuite ». Le problème est que la suite, elle, ne vient pas. André a beau multiplier les tentatives de rapprochements, il se heurte chaque fois à une fin de non-recevoir. Et l'homme de paniquer lorsqu'il soupçonne l'intrigante d'être l'auteur d'un crime violent. Une veuve noire l'aurait-elle pris dans sa toile?

L'enquête menée par André, aussi policière soit-elle, est pour lui l'occasion d'un grand ménage d'ordre existentiel. Las de sa solitude, en amour avec cette criminelle potentielle, il remonte le fil des événements, scrute les faits occultes rattachés à cette femme dans l'optique de l'aider, de trouver un sens à sa vie apathique. Comment interpréter autrement cette scène où il enregistre, à l'aide d'un magnétophone, une touchante

déclaration d'amour destinée à Marianne? Il a besoin d'elle, n'en peut plus d'être seul, retrouve goût à une existence qu'il avait laissée pourrir après son mariage raté. Tout ce qui lui importe désormais est de savoir ce que cache son amante.

Gazé s'amuse à brouiller les pistes, distribuant parcimonieusement les morceaux de son *puzzle* narratif. L'idée du casse-tête est d'ailleurs incarnée littéralement puisqu'André est adepte de ce jeu de patience. Non seulement quelques plans l'attestent, mais en plus, ces derniers deviennent la métaphore visuelle d'une intrigue laissant le spectateur dans une apparente impasse. Impasse qu'il pourra néanmoins résoudre en se référant à d'autres polars récents, en particulier **Cette femme-là** de Guillaume Nicloux (2003). Car dans ces deux films, il y a cette même volonté de déconstruire les codes du film policier, afin de remodeler le tout en une quête initiatique. En résultent des études psychologiques fascinantes, trouvant là un point de jonction dans cet usage métaphorique du *puzzle*.

Toutefois, le film de Gazé se distingue par des épisodes humoristiques et une évidente envie de divertir, malgré un sujet sombre comme l'anthracite. Cela pourrait s'avérer suicidaire, mais ça fonctionne à merveille! En véritable alchimiste, le réalisateur dose parfaitement son mélange, mixture d'humour tendre et de scènes ténébreuses lui permettant d'atteindre un haut degré de sophistication dans la mise en scène. Au nombre des moments rigolos, ceux où André côtoie un collègue de travail (Auguste) — vantard sympathique faisant de la gloriole un art à part entière — valent leur pesant d'or. Parmi les plus troubles, celui où Marianne est battue dans une ruelle est l'un des plus fangeux du récit. Bref, l'ensemble, loin d'être un amas hétéroclite de séquences sans finesse ni liens, subjugue de bout en bout.

S'ajoutent à cela une musique planante, signée Olaf Gundel et Érik West-Millette, une direction photo léchée (mais qui ne prend jamais l'ascendant sur le récit) de Jean-Sébastien Lord et surtout — oui, surtout! — des interprètes au charisme fou. Dans le rôle d'André, Roy Dupuis est d'une fragilité désarmante. Le regard éteint, la démarche nonchalante, on jurerait qu'il porte le poids de l'humanité sur ses épaules! Et pourtant, nul misérabilisme ici; seulement une allure dépressive qui s'apaise au contact de la mystérieuse Marianne, incarnée avec justesse par Christine Beaulieu. Même que les deux acteurs jouent de souplesse et de subtilité, faisant évoluer leurs personnages au rythme hypnotisant de la narration. Un pas de deux exquis, appuyé par une panoplie de rôles secondaires défendus par des comédiens habitués aux partitions humoristiques (dont Roc Lafortune, qui provoque l'hilarité à chaque apparition).

Bien sûr, on pourra chipoter sur le dénouement, les réponses apportées n'étant pas toutes à la hauteur du climat habilement mis en place par Gazé — quoiqu'elles soient tout à fait logiques dans les circonstances. N'empêche que ce film est une incursion originale dans le genre policier. Tout, de la facture visuelle au rythme narratif, force l'admiration. Rares sont les premiers longs métrages d'une telle maîtrise; rares sont les films qui donnent l'impression d'assister à la naissance d'un auteur. Ne serait-ce que pour ces raisons, il ne faut pas rater cette plongée au cœur d'une existence riche en surprises. (Sortie prévue : 31 octobre 2014)

Québec / 2014 / 119 min

Réal., scén. et mont. Patrick Gazé **Image** Jean-Sébastien Lord **Son** Stéphane Barsalou, Martin Pinsonneault et Christian Rivest **Mus.** Olaf Gundel et Érik West-Millette **Prod.** Louisa Déry et Michèle Grondin **Int.** Roy Dupuis, Christine Beaulieu, Sylvie Boucher, Roc Lafortune, Denis Trudel **Dist.** K-Films Amérique